

SUITE ...

de la lecture de *Jacques-Marie Lacan 1901-1932, Bildungsroman*
de Jorge Baños Orellana, Epel, 2018

Chapitre IV

le mercredi 11 mars 2020 à 20 h.

Serait-ce seulement du point d'une autre langue qu'il fut possible à Jorge Baños de proposer à ses lecteurs de superposer les *étages* du « graphe du désir » construit par Lacan sur les *étages* de l'architecture des « petits hôtels » parisiens ? Leurs hiérarchies, les passages ? Et, par dérivation, de superposer le dessin des rapports du Moi et du Ça esquissé par Freud en 1923 sur le plan de sa chambre d'étudiant qu'il mit dans une lettre pour sa fiancée ? Là aussi, leurs hiérarchies, les fuitages ?

De cette sorte de Principe de superposition, il en sort, de toute façon, un effet : celui, surprenant, le plus efficace à faire s'évanouir « l'image puissante d'une subjectivité considérée comme l'intériorité exclusive d'un individu » (l'intime est depuis le début un lien social) ; de faire chuter la force de l'emprise des modèles neurologiques de la folie que connut le jeune Interne Lacan pendant ses années d'apprentissage – des nôtres également ...

Et puis, à côté de ces immeubles graffités, il y a le monde du Dépôt, l'Infirmierie spéciale où la chrysalide de la métamorphose de Lacan s'emmaillote d'une « leçon fondamentale » : les paradoxaux « ne-pas-voir », « ne-pas-écouter » ; son officiant, de Clérambault ...

Et aussi le monde des psychiatres français, suisses, allemands, leurs talents de diagnostiqueurs ... leurs patients qui nous deviennent amis, Marcelle, Aby.